

Article original

Violences conjugales et psychothérapie Eye Movement Desensitization Reprocessing (EMDR) : études de cas

Conjugal violence and Eye Movement Desensitization Reprocessing (EMDR) psychotherapy: Case studies

Cyril Tarquinio ^{a,*}, Alicia Schmitt ^b, Pascale Tarquinio ^c

^a Praticien EMDR, accrédité par EMDR Europe, niveau 1 & 2, professeur des universités, UFR SHA, APEMAC EA 4360, EPSaM, équipe de psychologie de la santé de Metz, université Paul-Verlaine de Metz, Île-du-Saulcy, 57000 Metz, France

^b Praticienne EMDR, accréditée par EMDR Europe, niveau 1 & 2, doctorante, UFR SHA, APEMAC EA 4360, EPSaM, équipe de psychologie de la santé de Metz, université Paul-Verlaine de Metz, Île-du-Saulcy, 57000 Metz, France

^c Praticienne EMDR, accréditée par EMDR Europe, niveau 1 & 2, psychologue, UFR SHA, APEMAC EA 4360, EPSaM, équipe de psychologie de la santé de Metz, université Paul-Verlaine de Metz, Île-du-Saulcy, 57000 Metz, France

Reçu le 16 mai 2010

Résumé

Cet article décrit les effets d'une prise en charge de femmes victimes de violences conjugales par la thérapie Eye Movement Desensitization Reprocessing (EMDR). L'objectif était de mettre en évidence les effets curatifs de la thérapie EMDR en ce qui concerne la réduction des symptômes d'état de stress post-traumatique (ESPT), d'anxiété et de dépression. La population était constituée de cinq femmes ayant suivi entre trois et neuf sessions de 60 minutes d'EMDR. Les femmes prises en charge grâce à la thérapie EMDR, voient l'ESPT et l'anxiété dont elles souffraient accuser une baisse significative et durable (maintenue à la réévaluation, six mois après la prise en charge). Les résultats obtenus vont dans le sens d'une efficacité de la thérapie EMDR auprès de ce public particulier. Ces études de cas permettent de se pencher sur la façon dont se résorbent les symptômes d'ESPT (vitesse de diminution rapide mais non homogène entre les différents symptômes). Malgré l'absence de groupe contrôle constituant une limite, ces études de cas laissent entrevoir des résultats encourageants et dégagent des pistes de réflexion en vue de nouvelles études.

© 2011 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Violence conjugale ; Thérapie cognitive ; EMDR ; Syndrome post-traumatique ; Dépression ; Anxiété ; Symptôme ; Cas clinique ; Bilan psychologique ; Questionnaire

^{*} Toute référence à cet article doit porter mention: Tarquinio C, Schmitt A, Tarquinio P. Violences conjugales et psychothérapie Eye Movement Desensitization Reprocessing (EMDR) : études de cas. *Evol psychiatr* 2012; 77.

* Auteur correspondant. M. le Pr Cyril Tarquinio.

Adresse e-mail : CTarquinio@aol.com (C. Tarquinio).

Abstract

The objective of this article is to investigate the effects of Eye Movement Desensitization Reprocessing treatment for victims of domestic violence. Five women were offered treatment with between three and nine 60-minute EMDR sessions. Assessments were completed at pre-treatment, post-treatment, and at the 6-month follow-up, with the purpose of demonstrating the ability of EMDR psychotherapy to reduce Posttraumatic Stress Disorder (PTSD), anxiety, and depressive symptoms. Results showed a significant reduction in PTSD scores (intrusion, avoidance symptoms), anxiety, and depression, and were maintained after 6 months. This study opens up original perspectives for the treatment of domestic violence victims. The question of EMDR therapy's adequacy and pertinence for the treatment of domestic violence will be discussed. In any case, EMDR therapy seems to offer a promising therapeutic, social, and clinical response for this population, which is often difficult to treat.

© 2011 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Domestic violence; Cognitive therapy; EMDR; PTSD; Depression; Anxiety; Symptom; Case study; Psychological assessment; Questionnaire

1. Introduction

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime qu'entre 16 et 52 % des femmes à travers le monde ont déjà été agressées par leur conjoint, petit ami ou mari [1]. Plus précisément, des études ont montré que, en moyenne, 33 % des femmes à travers le monde entier souffrent de violences perpétrées par leur partenaire [2]. Les violences conjugales sont constituées par les agressions, même d'apparence minime qui sont commises par un intime dans un contexte de contrôle et de contrainte. Selon la loi, les violences conjugales entrent dans le cadre des violences volontaires, commises par un proche, ce qui constitue une circonstance aggravante [3]. Les actes de violence commis à l'égard des femmes peuvent être de plusieurs types et ne se cantonnent pas aux agressions physiques. Il peut, en effet, également s'agir d'agressions verbales ou de pressions psychologiques. Dans les cas les plus graves, ces violences peuvent se solder par des passages à l'acte hétéro- ou auto-agressifs tels que le suicide ou l'homicide. 76,5 % des meurtres commis par l'un ou l'autre des partenaires sont précédés de violences répétées. La répétition est une caractéristique du phénomène de violence conjugale qui s'exprime souvent de façon stéréotypée (explosion de violence, demande de réparation, justifications de la part de l'agresseur, culpabilisation de la victime, « lune de miel », espoir de la victime, élément déclencheur, tensions, nouvelle explosion de violence).

Les violences conjugales sont la cause d'un tiers des blessures faites aux femmes si l'on exclut les blessures consécutives aux accidents de voiture [2]. Ces violences répétées laissent des séquelles physiques chez ces femmes victimes de leur partenaire. Les études sur la question montrent dans de nombreux cas la prégnance de l'état de stress post-traumatique (ESPT). West et al. [3] ont mis en évidence par une combinaison d'entretiens et de questionnaires, une prévalence de 47 % d'ESPT en lien avec des agressions domestiques. Mertin et Mohr [4] ont montré sur une population de 100 femmes, un lien majeur entre la violence du concubin et les conséquences en termes d'ESPT, de dépression et d'anxiété. Cette prévalence se retrouve chez Marais et al. [5] qui notent 35,3 % d'ESPT et 48,2 % d'épisodes dépressifs majeurs dans une population de femmes victimes de violences conjugales contre respectivement 2,6 et 11,4 % dans le groupe contrôle. Les cas d'ESPT imputables aux abus perpétrés à l'égard des femmes représentent une part importante de la population souffrant d'ESPT [6]. Trente-trois à 83 % des femmes victimes de violences conjugales souffriraient d'ESPT [7]. La thérapie *Eye Movement Desensitization Reprocessing*

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908750>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908750>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)